

Martina Della Casa

Université de Haute-Alsace, ILLE (UR 4363)

martina.della-casa@uha.fr

Face to face

Franco Beltrametti et Judith Danciger : un couple de traducteurs

Arte, amore, amicizia – iniziano in “a”.
[Beltrametti 1995 : 378]

« Architecte, poète, créateur » [Beltrametti 1965 : A-5/3]¹. C’est ainsi que se définit Franco Beltrametti dans l’un des cahiers couvrant la période de son premier voyage au Japon. Le jeune Suisse, né en 1937 au Tessin (à Locarno) et diplômé en architecture à l’École polytechnique de Zurich, abandonne cependant assez tôt (quoique pas complètement) cette passion

¹ Version originale en italien : *Architetto, poeta, creatore*. Une partie des textes cités dans la présente étude sont inédits et proviennent du Fonds Beltrametti des Archives Littéraires Suisses de Berne. C’est pourquoi les références dans le texte ne comportent pas de numéro de page, mais la cote du document concerné. Nous remercions vivement Daniele Cuffaro, le curateur du Fonds, pour son aide précieuse dans cette recherche. Les textes de Beltrametti et les lettres citées par la suite sont écrits en italien ou en anglais et, pour la plupart, ne sont pas traduits en français. Sauf indication contraire, toute traduction vers le français est la nôtre.

pour se consacrer pleinement, et pour le reste de sa vie, à l'art et à l'écriture. Avec le temps, il tisse d'importants liens à la fois avec des écrivains américains de la *Beat Generation* (dont Gary Snyder, Philip Whalen et Cid Corman) et avec les néo-avant-gardistes italiens du Gruppo 63 (en particulier Adriano Spatola et Giulia Niccolai) en jouant un rôle de « médiateur » entre ces deux univers littéraires [Hyner 2018 : 17]. Parmi les passions qui orientent sa vie et sa production artistico-littéraire, il ne faut d'ailleurs pas oublier ses voyages (en Europe, aux États-Unis et en Asie), qui constituent l'une des principales sources de la sève plurilingue innervant ses écrits et son quotidien. Et c'est précisément lors d'un séjour à Rome (en 1963), qu'il fait la connaissance de l'Américaine Judith Mary Danciger, avec qui il vit plus d'une dizaine d'années en construisant un rapport que même leur séparation en 1974 – huit ans après la naissance de leurs fils, Giona Beltrametti² – n'interrompt pas, si bien qu'avant de s'établir en Suisse, elle habite pendant dix-sept ans dans la maison de bois construite par Beltrametti à San Juan Ridge (Californie), près de celle de Gary Snyder.

Judy girl the best in the ring [Beltrametti 1991 : 13], tel que l'écrivain dit l'appeler dans « 10.000 Word Autobiography », joue un rôle important non seulement dans sa vie, mais aussi dans son œuvre. Pour commencer, elle est le sujet de plusieurs de ses écrits. On la retrouve en mots dans maints cahiers et recueils poétiques de l'écrivain. « Judy Judy tu es si loin / Betulle [*sic*] blanche blanche. / Blanche comme tu es blanche / Blanc blanc blanc » [Beltrametti 1965 : A-5/1], note en français le jeune écrivain dans un *note book* qu'il rédige pendant son voyage en train vers le Japon³. Tandis que, pour citer un autre exemple, dans *Un altro terremoto (Un autre tremblement de terre)*, on trouve un poème qui lui est dédié et qui est intitulé justement « J » [1971 : 13]⁴. Mais non seulement. En 1971, Judith

² Nos remerciements vont également à Giona Beltrametti pour son autorisation à consulter et à utiliser pendant la recherche certains documents du Fonds Beltrametti.

³ Signalons que ce cahier, édité par Anna Ruchat et Stefano Stoja et intitulé *Transsiberiano (Transsibérien)*, a été publié en 2016 aux Éditions Sottoscala (Bellinzona, Suisse). Notons aussi que le mot « betulle » est un calque du mot italien « *betulla* » (« bouleau », en français).

⁴ On y lit : « Le problème avec toi est que / *tu marches trop lentement* / le problème avec toi est que / *tu te lèves trop tôt ou tard* / le problème avec toi est que / *tu dépasses dans des courbes en S* / le problème avec toi est que / *tu te sens en exil plus souvent que nécessaire* / le problème avec toi est que / *quand tu es là tu me manques* ». Version originale en italien : Il problema con te è che / *cammini troppo piano* / il problema con te è che / *ti alzi troppo presto o tardi* / il problema con te è che / *sorpassi in curve*

Danciger paraît également, avec Beltrametti lui-même, en tant que coéditrice du petit volume *Montagna rossa* (*Montagne rouge*), un recueil plurilingue principalement composé de textes d'écrivains proches du couple, parmi lesquels James Koller, Allen Ginsberg, Guillaume Chpaltine et bien sûr Philip Whalen, Gary Snyder, Cid Corman, ainsi que Giulia Niccolai et Adriano Spatola.

Le cas le plus significatif dans le cadre de leurs collaborations est cependant, et sans aucun doute, celui de *Face to face* (*Face à face*), une sélection bilingue de poèmes écrits entre 1970 et 1973, textes en grande partie déjà publiés dans des revues (telles que *Tam tam*, la revue italienne fondée par Adriano Spatola et Giulia Niccolai, ou *Grosseteste review*, éditée en Angleterre par Tim Longville) et appartenant à d'autres recueils en cours, dont *Fuori dai margini* (*En dehors des marges*) ou encore *In transito* (*En transit*), sorti en 1976. *Face to face* paraît en revanche quelques années auparavant, en 1973, toujours chez Grosseteste⁵, et dans la page suivant celle du titre, on lit : « Versions en anglais de l'auteur & de Judith Danciger, vérifiées et revues par Cid Corman à qui ce livre est dédié » [Beltrametti 1973 : 2]⁶. Le recueil est en effet exemplaire par rapport à deux pratiques courantes dans le parcours du poète, celle de l'auto-translation (de l'italien vers l'anglais et vice-versa)⁷ et celle du travail collaboratif (d'écriture ou de traduction), qui se concrétise dans un premier temps avec sa femme et ensuite avec son ami poète et traducteur, connu au Japon par l'intermédiaire de Philip Whalen et avec qui Beltrametti se lie d'une amitié pour la vie⁸. Avant d'examiner plus dans le détail le cas de *Face to face*, il est donc important de s'arrêter sur ces deux opérations fondamentales pour

a S / il problema con te è che / ti senti più spesso del necessario in esilio / il problema con te è che / quando ci sei mi manchi.

⁵ Notons à ce propos que le dossier concernant la préparation de cette publication contient la correspondance avec l'éditeur Tim Longville, ainsi qu'une liste de critiques et d'éditeurs à qui adresser la publication (parmi lesquels Luciano Anceschi, Alfredo Giuliani, Claude Pélieu, Bernard Froidefond, ou encore Gerard Bisinger).

⁶ Version originale en anglais : *English versions by the author & Judith Danciger, checked and revised by Cid Corman to whom this book is dedicated.*

⁷ Le présent travail suit une recherche précédente (toujours menée en archive) qui a donné lieu à la publication de l'article « "Impossibile tracciare confini" : Franco Beltrametti e l'arte dell'auto-traduzione poetica », recherche que nous prolongeons ici dans de nouvelles directions (Della Casa 2019 : 99–113).

⁸ En témoignent bien les nombreuses (plus de trois cents) lettres de Corman conservées dans le Fonds Beltrametti et datant de 1965 à 1995 (B-2-CORM).

la compréhension de la genèse complexe de ce recueil et, plus en général, du chemin créatif beltramettien.

« **A steady desire for diversity** ».

Écrire en plusieurs langues, écrire et traduire à plusieurs

« Il n'est pas excessif de dire », explique Beltrametti dans un texte de 1983 intitulé *Per la poesia (Pour la poésie)*, « qu'un poème réussi – et pour être poésie un poème doit être réussi – est toujours nouveau. Il est là et c'est tout. Délicat et fort. Une fois pour toutes. Inaltérable. Même les mots éliminés pendant le processus restent à renforcer le texte par leur absence » [1983 : A-3/10]⁹. La poésie beltramettienne est une poésie « télégrammatique » [Beltrametti 1971 : 100]¹⁰, une poésie qui, comme lui-même le remarque dix ans avant dans un texte portant le même titre que celui de 1983, se donne au lecteur comme « une synthèse de situations très contingentes, limitées et localisées, comprimées “dedans” dans l'espoir de réussir à comprimer “dedans” plus, toujours plus, un concentré de “parlé” et de “pensé” » [1973 : A-3/2]¹¹. Voici résumée en quelques mots la nature du faire poétique beltramettien, un travail long qui procède par condensation et élimination du superflu et donnant lieu à des poèmes-fragments visant l'immutabilité mais qui, comme en témoignent les dossiers conservés dans le Fonds Franco Beltrametti des Archives Littéraires Suisses de Berne, pour parvenir à cet état de stase passent par de nombreuses étapes. Les phases par lesquelles se concrétise l'écriture beltramettienne font ainsi de cette dernière une opération en réalité toujours susceptible de recommencer et qui ne se clôture pas nécessairement avec la publication. L'ambiguïté de la tension vers l'inaltérable, qui traverse l'écriture et en détermine en même temps le mouvement et l'ouverture, est bien exprimée dans un poème du recueil *In transito* qui, comme nombre d'autres poèmes de l'auteur, ne comporte pas de point final : « – passage, d'une

⁹ Version originale en italien : *Non è eccessivo dire che una poesia riuscita, e una poesia per essere poesia deve essere riuscita, è sempre “nuova”. È lì e basta. Delicata e forte. Una volta per tutte. Inalterabile. [...] Persino le parole eliminate nel corso del fare rimangono a potenziare il testo con la loro assenza. Una poesia vive di energia propria.*

¹⁰ Version originale en italien : *telegmatica*.

¹¹ Version originale en italien : *La mia poesia è una sintesi di situazioni molto contingenti, limitate e localizzate, compresse “dentro”, con la speranza di riuscire a comprimere “dentro” di più, sempre di più, un concentrato di “parlato”, o di “pensato”.*

période définie / à une inconnue actuellement en gestation / – traverser, passer outre, à travers / – même le concept de *transitoire*, / dans le sens de passager, pas durable / BREF TOUT CECI » [Beltrametti 1976 : 26]¹².

Globalement, les papiers et les cahiers, les manuscrits et les tapuscrits recueillis dans le Fonds Beltrametti, ainsi que les notes et les corrections apportées par l'écrivain sur les copies de ses livres publiés, témoignent bien de ce processus d'écriture et de réécriture toujours à l'œuvre et fait de ratures¹³, de passages d'un mot à l'autre, d'un texte à l'autre, voire d'une langue à l'autre, ce qui enrichit et complexifie encore plus ce processus. Il faut en effet souligner dans ce cadre que l'écrivain fait du plurilinguisme suisse un « instrument ductile » [Niccolai 2018 : 23]¹⁴ lui permettant de s'exprimer mais aussi de travailler en plusieurs langues différentes : l'italien, sa langue maternelle, le français (appris à l'école et notamment en suivant au lycée les cours de l'écrivain bilingue et professeur tessinois Pericle Patocchi), et l'allemand (langue de ses études). Liste à laquelle il faut bien sûr rajouter l'anglais, la langue de sa femme et de tant de ces proches. Mais dans cet ensemble, ce sont l'italien et l'anglais qu'il privilégie pour l'écriture et pour l'auto-translation. Dans ses manuscrits, l'anglais fait ainsi son apparition très tôt, dès les années 1960, jusqu'à donner lieu au début des années 1970 à *Face to face*, le premier recueil que l'auteur écrit entièrement dans les deux langues, comme suggéré par son titre.

À ce sujet, il est donc important de remarquer que non seulement Beltrametti est un écrivain bilingue, voire plurilingue, mais que son œuvre l'est aussi. C'est ce qui émerge clairement d'un texte de la fin des années 1980 que l'écrivain consacre à cette question : *There are translations and translations* [Beltrametti 1989–1990 : A-3/17]. Dans ce petit essai, l'auteur tessinois fait le point des différentes modalités de traduction et d'écriture plurilingue qu'il a pratiquées au long de sa carrière, en commençant par la traduction au sens classique, qu'il conçoit comme un « processus vivant, jamais terminé », comme une

¹² Version originale en italien : – *passaggio, da un periodo definito / a uno sconosciuto ora in gestazione / – attraversare, andare oltre, attraverso / – anche il concetto di transitorio, / nel senso di passeggero, non durevole. INSOMMA TUTTO QUESTO.*

¹³ Comme le rappellent Roland Barthes d'abord et Pierre Marc De Biasi ensuite, la rature est un élément essentiel de l'écriture au point qu'on peut penser qu'il n'y aurait « pas d'œuvre littéraire sans rature » [De Biasi 1996].

¹⁴ Version originale en italien : *strumento duttile*. C'est nous qui traduisons.

« transformation » qui advient à l'aide « de l'œil et de l'oreille »¹⁵ et reste foncièrement inépuisable, mais par laquelle ces sens eux-mêmes se raffinent [*ibidem* : 1]. Et à ce propos, l'écrivain lui-même rappelle ses traductions des recueils de James Koller (*Fortune*) et de Tom Raworth (*The Big Green Day*), publiés chez Supernova (Venise, Italie) en 1987 et 1988 et faites « côte à côte avec les auteurs¹⁶ », en voyageant ensemble à travers l'Europe. C'est pourquoi, il évoque ensuite justement les performances et les lectures dans les théâtres, les écoles, les musées, etc., des expériences partagées avec plusieurs de ses amis écrivains, les Américains en particulier, et permettant parfois de tester des traductions en cours, parfois de créer de nouveaux objets poétiques plurilingues : « Ces versions interconnectées, faites de versions originales et de traductions se superposant et tissées ensemble, créaient une chose nouvelle », constate-t-il [*ibidem* : 2]¹⁷. Une autre approche qui naît de ces vécus communs, et sur laquelle Beltrametti revient dans ce texte, est d'ailleurs justement la pratique de la traduction à deux, comme dans le cas des traductions vers l'anglais des textes du poète italien Nanni Balestrini, qu'il réalise avec Tom Raworth. Pourtant, souligne-t-il, il y a aussi des textes qui naissent naturellement bilingues, sinon trilingues et qui, en tant que tels, reflètent bien son propre plurilinguisme ainsi que son « constant désir de diversité » [*ibidem* : 3]¹⁸, tel qu'il l'appelle. « Je me retrouve souvent à penser en plusieurs langues à la fois, y compris l'allemand et le japonais et l'espagnol » [*ibidem*]¹⁹, explique-t-il pour éclaircir l'origine de ces pratiques d'écriture en plusieurs langues. Mais parmi celles-ci, il ne faut pas oublier de mentionner aussi ses auto-traductions (de l'italien vers l'anglais et, bien qu'un peu plus rarement, de l'anglais vers l'italien), traductions qu'étrangement il n'évoque pas dans son essai. Manque frappant dans un tel contexte et chez un tel auteur, mais qui peut s'expliquer juste-

¹⁵ Version originale en anglais : *To cut a long story short: translating is a living process, never over: it is a transformation using both ear and eye, whose senses sharpen during the doing.*

¹⁶ Version originale en anglais : *side by side with the authors.*

¹⁷ Version originale en anglais : *These interconnected versions, with originals and translations overlapping and woven together, build a new thing.*

¹⁸ Version originale en anglais : *steady desire for diversity.*

¹⁹ Version originale en anglais : *I still often catch myself thinking in several languages at once, German and Japanese included, and Spanish.*

ment par le fait que Beltrametti considère l'auto-traduction comme partie intégrante de ce travail d'écriture entre les langues dont il parle dans ces pages.

Dans ce cadre, le dossier de *Face to face* conservé aux Archives Littéraires Suisses de Berne et l'étude des différentes versions (en italien et en anglais) des poèmes composant le recueil, ainsi que de la correspondance entretenue à ce sujet avec Cid Corman²⁰, offrent ainsi un cas d'étude exemplaire par rapport non seulement à la nature foncièrement ouverte de l'écriture beltramettienne, mais aussi de sa dimension à la fois plurilingue et collaborative.

Face to face.

Les diverses phases et les différentes faces du travail poétique

Face to face est un recueil de trente poèmes en italien comportant chacun un titre et la date de composition, trait distinctif d'une écriture qui « n'échappe pas / aux circonstances de son propre temps »²¹ et se veut profondément ancrée dans les fragments de réel qu'elle essaye de fixer « sur la page / strate // sur strate » [Beltrametti 1976 : 28, 30]²². Chacun de ces poèmes appartient – comme il est bien précisé dans l'index – à d'autres ensembles en cours de composition, à savoir ceux déjà évoqués plus haut (*In Transito* et *Fuori dai margini*), mais aussi *Voli rotti* (*Vols cassés*) et *Testi O/scuri* (*Textes S/ombres*), et est suivi sur la même page ou sur celle d'*en face* par sa version en anglais. De ces textes poétiques, il existe donc maintes versions différentes en langue italienne, mais aussi en langue anglaise, car dans ces dossiers, et notamment dans celui de *In Transito*, sont recueillies également des premières versions en anglais de certains poèmes, versions que l'écrivain fait ensuite converger dans *Face to face* en les remaniant ultérieurement pour cette publication.

²⁰ Rappelons d'ailleurs que Cid Corman est parmi les auteurs que Beltrametti traduit régulièrement et qui paraît dans différents dossiers d'archive, tel que celui des traductions auxquels le poète suisse travaille entre 1966 et 1967 (A-6/3) ou celui daté de 1973 (A-6/7) pour la maison d'édition italienne Geiger d'Adriano, Maurizio and Tiziano Spatola, pour ne rester que dans la période qui couvre jusqu'à la publication de *Face to face*.

²¹ Version originale en italien : non [...] scappa / alle circostanze del proprio tempo.

²² Version originale en italien : adesso vi dico come / le cose sono fatte: prese dal vivo / registrate // nel tempo / sulla pagina / strato // su strato.

ballpoint pen
 (that clamour [racket]
 could be the gagaku
 of ~~the million~~ [millions of] insects gone

13/11/71
 [Beltrametti 1970–1973 : A-1-b/4]

La calligraphie est celle de Beltrametti, mais en prenant en considération les indications données en ouverture du recueil, on pourrait supposer que ces corrections sont le résultat d'une relecture du tapuscrit faite conjointement avec Judith Danciger. L'hypothèse est cependant démentie par les lettres que Beltrametti et Cid Corman échangent à ce propos en mai 1973 [Beltrametti, Corman : B-2-CORM]²⁷. « Bien sûr – écrit Corman à Beltrametti le 15 mai 1973 – si tu penses que je pourrai vous aider avec les versions anglaises, envoie-les-moi et je proposerai des suggestions, que vous pourrez accepter, ou laisser aller » [B-2-CORM]. Et ensuite il rajoute entre parenthèses : « Souligne les passages qui vous paraissent, à Judy et toi, les moins satisfaisants et indiquez-moi toute nuance vous voudriez impliquer » [*ibidem*]. Lors de la demande de relecture de la part de Beltrametti, il est donc évident que les versions en anglais des poèmes sont présentées comme étant le fruit d'une traduction collaborative du couple qu'il ne reste à Corman qu'à réviser. Et c'est ce que fait le poète américain. Ainsi, le 26 mai 1973, il envoie à Beltrametti deux lettres dans lesquelles il indique, poème par poème, les corrections qu'il propose, en concluant sa relecture par une appréciation générale du travail fait : « Un bon recueil, et efficace en anglais aussi. Dans l'ensemble, Judy a bien fait » [*ibidem*].

Bien que cela reste invisible à l'œil qui s'aventure dans ces dossiers, le rôle de Judith Danciger est déterminant dans ce travail de traduction vers l'anglais, sur lequel Corman apporte en dernière instance sa touche, parfois se limitant au changement d'un mot, parfois suggérant plusieurs corrections. Les modifications apportées à la main à la version anglaise de « , si, realizzare Shirakawa » du tapuscrit de *Face to face* sont un témoignage clair de cette façon de procéder. Tout comme la quasi-totalité des corrections apportées par Beltrametti sur ces pages, elles correspondent en effet parfaitement aux indications données par Corman au couple de traducteurs

²⁷ Pour l'original en anglais, nous renvoyons au dossier du fond : B-2-CORM.

dans sa double lettre du 26 mai, suggestions visant, comme le relecteur le souligne à plusieurs reprises, à soigner surtout « le son et le mouvement » de l'écriture beltramettienne pour la « faire mieux fonctionner et la faire bouger plus naturellement » en anglais [*ibidem*].

Conclusion. « Entre firmaments simultanés »

Dans « 10.000 Words Autobiography », un texte très laconique, avec des flashbacks intercalés et loin de respecter la définition canonique du genre, Beltrametti semble offrir une piste pour mieux saisir la contribution de sa femme dans le cadre du travail collaboratif de traduction vers l'anglais de *Face to Face*. À la différence de celle de Cid Corman, dont témoignent les lettres de ce dernier, l'action de Judith Danciger reste bien cachée derrière la plume de l'écrivain, à qui reviennent toutes les modifications manuscrites qu'on trouve dans le tapuscrit, et plus généralement, dans le dossier du recueil et dans tous les documents liés à la rédaction de ce dernier. En parlant de leur première rencontre, Beltrametti cependant reconstruit dans son texte autobiographique un souvenir d'elle et écrit : « Judy écrit de la poésie et tape ses textes avec attention, ce que je n'ai jamais fait » [1991 : 13]²⁸. Et effectivement, les cahiers conservés dans le fonds de Berne le montrent bien²⁹, le poète aime beaucoup écrire à la main et tend plutôt à réécrire et à recopier ses textes d'un cahier à l'autre, jusqu'à composer des recueils (avec numéros de page et table des matières) intégralement manuscrits, comme dans le cas du cahier-recueil intitulé *Padiglione d'argento (Pavillon d'argent)* [A/5-1]. La remarque qu'il note dans son autobiographie invite ainsi à penser que le tapuscrit conservé dans le fond suisse pourrait avoir été tapé par sa femme lors du travail de traduction à deux des poèmes qui le composent.

Malheureusement, cette hypothèse ne peut cependant que rester comme telle. Au point que, globalement, Judith Danciger semble ainsi incarner tant cette femme du poème « J » (« le problème avec toi est que / quand tu es là tu me manques » / *il problema con te è che / quando ci sei mi manchi*, dit le sujet du poème [Beltrametti 1971 : 13]), capable d'être à la fois à côté de lui et ailleurs, que la figure féminine qui « laisse des traces sans traces » / *che lascia tracce senza tracce* [Beltrametti : A/1-b-6], à laquelle l'écrivain consacre un poème de 1987 auto-traduit de l'italien avec Henri Pères, voire une de ces

²⁸ Version originale en anglais : *Judy writes poetry, she types the texts carefully, which I never did*. En italique dans le texte.

²⁹ Sur l'importance et la fonction, au sein de son œuvre, de ses cahiers, voir Della Casa 2021 : 11–12.

présences absentes nourrissant sa poésie, conçue justement comme un processus à la fois d'écriture et d'effacement. Mais la traduction elle-même peut être elle aussi pensée justement en ce sens, à savoir non seulement comme un rapport entre présences absentes, mais aussi comme une relation de couple.

C'est ce qu'au fond suggère Jean-René Ladmiral lorsqu'il rappelle que toute traduction est une opération qui se fait à deux : « Il y a en amont du traducteur déjà l'auteur : c'est déjà un couple » [2018 : 20]. Et ce rapport a, comme il le suggérait déjà de manière provocatrice en 1989, toute l'« ambivalence d'une relation de couple », avec les formes de « possession réciproque » et d'appropriation du texte qu'elle implique [1989 : 8]. Et dans le cadre du couple Franco Beltrametti-Judith Danciger, duo complexe puisque unissant dans une liaison qui est d'abord d'amour et ensuite de travail, tant auteur et traducteur qu'auto-traducteur et deuxième traducteur, cette intrication mène à une indiscernabilité telle qu'elle rend impossible de distinguer le travail de traduction de l'un et de l'autre. Et pourtant, un poème de *Face to face*, qu'il vaut la peine de citer ici en guise de conclusion, semble nous offrir justement une trace, ou mieux un instantané de ce travail *en couple* dans lequel le « je » cède la parole, ou mieux, offre sa parole, voire sa pensée, ou encore (par la dictée) son écriture, à un « tu » féminin avec qui il partage ce moment érotisé et très intime d'entre-deux et de perte de contrôle :

[...] La foto, dite, lanciata nel vuoto.
Pensato, dettato, fuori controllo.
Sicuro che nuda
sei bella. Puoi dirlo. Tra
simultanei firmamenti.

21/6/72

[...] The picture, you say, thrown into the void.
Thought, dictated, out of control.
Sure that naked you
are beautiful. You can say it. Between
simultaneous firmaments.

21/6/72

[Beltrametti 1973 : 26]³⁰

³⁰ En français : « La photo, dites-vous, lancée dans le vide. / pensée, dictée, hors de contrôle. / C'est sûr que nue / tu es belle. Tu peux le dire. Entre / Firmaments simultanés ».

Bibliographie

Documents d'archive (Fonds Franco Beltrametti, ASL, Berne)

- Beltrametti, F. (1964-1966), *Padiglione d'argento*, Cahiers A5-1.
 Beltrametti, F. (14/06/1965), *Tokio 14.6.65*, Cahiers A-5/3.
 Beltrametti, F. (1966-1972), *Diversi autori 1966-1972*, Traductions, A-6/3.
 Beltrametti, F. (1967-1995), *Cid Corman*, Lettres à Franco Beltrametti, B-2-CORM.
 Beltrametti, F. (1973), *Per Geiger 1973*, Traductions, A-6/7.
 Beltrametti, F. (1973), *Per la poesia*, Essais et Lectures A-3/2.
 Beltrametti, F. (1970-1973), *Face to face*, Poésie A-1-b/4.
 Beltrametti, F. (1970-1973), *In transito*, Poésie A-1-b/7.
 Beltrametti, F. (1970-1991), *Textes en français*, Poésie A-1-b/6.
 Beltrametti, F. (1972-1976), *Fuori dai margini*, Poésie A-1-b/10.
 Beltrametti, F. (1972), *Voli rotti*, Poésie A-1-b/11.
 Beltrametti, F. (1973), *Testi scuri*, Poésie A-1-b/12.
 Beltrametti, F. (1983), *Per la poesia*, Essais et Lectures A-3/10.
 Beltrametti, F. (1989-1990), *There are translations and translations*, Essais et Lectures A-3/17.

Œuvres publiées de / par l'auteur

- Beltrametti, F. (1971), *Un altro terremoto*, Geiger, Turin.
 Beltrametti, F., Dacinger, J. (éds) (1971), *Montagna rossa. Notizie da questo altro mondo, un inventario in 9 lingue / news from this other world, an inventory in 9 languages*, Geiger, Turin.
 Beltrametti, F. (1973), *Face to face*, Grosseteste, Staffordshire.
 Beltrametti, F. (1976), *In transito*, Geiger, Turin.
 Beltrametti, F. (1991), « 10.000 Words Autobiography », dans : Joyce Nakamura (éd.), *Contemporary Authors Autobiography Series*, vol. 13, Cengage Gale, Detroit et Londres : 55-72.
 Beltrametti, F. (1995-2018), *Perché A*, dans : Franco Beltrametti, *Il viaggio continua. Opere scelte* (1995-2018), sous la direction de Anna Ruchat, L'Orma Roma : 365-433.
 Beltrametti, F. (2016), *Transiberiano*, Edizioni Sottoscala, Bellinzona.

Études critiques

- De Biasi, P. M. (1991), « Qu'est-ce qu'une rature ? », dans : Bertrand Rougé (éd.), *Ratures et repentirs*, Publications de l'Université de Pau, Pau, 17-47.

- Della Casa, M. (2019), « “Impossibile tracciare confini” : Franco Beltrametti e l’arte dell’auto-traduzione poetica », *Versants*. 66(2) : 99-113, <https://doi.org/10.22015/V.RSLR/66.2.8> .
- Della Casa, M. (2021), « “Stagioni che passano / io qui /perché”. I taccuini di Franco Beltrametti », *Passim. Bulletin des Archives littéraires suisses*. 28 : 11-12.
- Hyner, S. (2018), « Nient’altro che il vuoto », dans : Franco Beltrametti, *Il viaggio continua. Opere scelte*, sous la direction de Anna Ruchat, L’Orma, Rome, 7-17.
- Ladmiral, J.-R. (1989), « Pour une philosophie de la traduction », *Revue de Métaphysique et de Morale*. 1 : 5-22.
- Ladmiral, J.-R. (2018), « Traduire au pluriel », dans : Enrico Monti, Peter Schnyder, *Traduire à plusieurs. Collaborative translation*, Orizons, Paris, 19-35.
- Niccolai, G. (2018), « Franco Beltrametti, con le armi del sogno », dans : Franco Beltrametti, *Il viaggio continua. Opere scelte*, sous la direction de Anna Ruchat, L’Orma, Rome, 21-30.

RÉSUMÉ

En 1973, Franco Beltrametti, écrivain suisse intimement lié aux auteurs américains de la *Beat Generation* et aussi aux exposants de la néoavant-garde italienne (Gruppo 63), publie chez Grosseteste (Angleterre) un recueil poétique bilingue (italien et anglais) significativement intitulé *Face to face*. Comme indiqué dans le livre lui-même, les versions en anglais sont de l’auteur et de sa femme, l’Américaine Judith Danciger, et ont été ensuite vérifiées par le poète Cid Corman à qui le volume est dédié. À partir des différentes versions de ces poèmes, documents conservés dans le Fonds Beltrametti des Archives Littéraires Suisses (Berne), le présent travail prolonge des recherches précédentes sur cet auteur encore très peu connu et étudié, et se propose d’examiner les diverses phases de ce travail en couple et entre les langues, fortement représentatif de la dimension plurilingue et collaborative de l’écriture beltramettienne.

Mots-clés : Franco Beltrametti, Judith Danciger, Cid Corman, auto-traduction, traduction collaborative

ABSTRACT***Face to Face: Franco Beltrametti and Judith Danciger: A Couple of Translators***

In 1973 Franco Beltrametti, a Swiss author strictly connected to both the authors of the Beat Generation and to those of the Italian neo-avant-garde (Gruppo 63), published a bilingual collection of poems in Italian and English that he significantly titled *Face to face* (Grosseteste, England). As stated in the book itself, the English versions are translations by the author and his American wife, Judith Danciger. They were later checked and revised by Cid Corman to whom the book is dedicated. By taking into consideration the different versions of these poems which are preserved in the Swiss Literary Archives (Bern), this paper continues a previous research on this still little known and studied author and aims to examine the different phases of this work between languages by the couple. *Face to face* emerges as strongly representative of the multilingual and collaborative dimension of the author's work.

Keywords: Franco Beltrametti, Judith Danciger, Cid Corman, self-translation, collaborative translation